



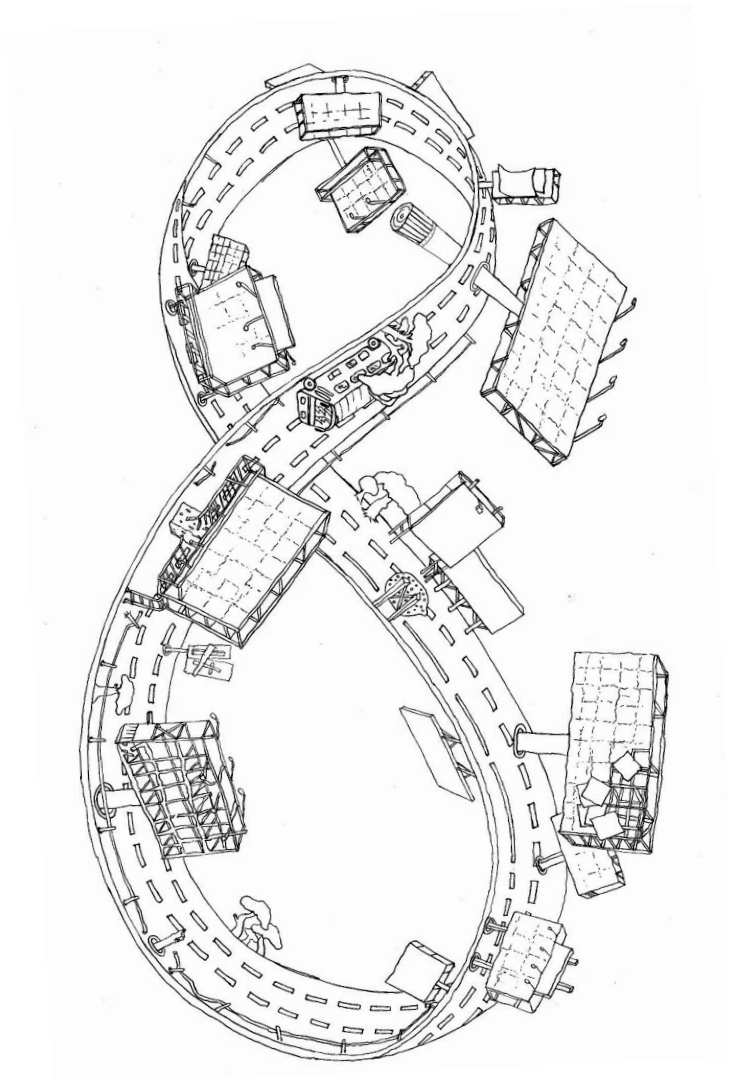
INTER ZONES PLAY GROUND

OMICK
ALBAN-PAUL VALMARY
ANTOINE LAMBIN
FRANÇOIS DAILLANT
VALENTIN BARRY

2013

Pour soutenir le projet :

ULULE.COM /INTERZONES-PLAYGROUND/



PRÉSENTATION DU PROJET	04>11
RESTITUTION ET DOCUMENTATION	12>17
EXPOSITION BILLBOARDERS	18>27
BIOGRAPHIE	28>29
EXPOSITIONS RÉCENTES	30>37
ANNEXE (TEXTE DE MICHEL GAILLOT)	38>43



A



B

A-B Billboard, périphérie d'Athènes,
Août 2012. Photographie de Omick.

Nous sommes cinq à l'initiative d'un projet artistique qui se déroulera en Grèce à l'automne prochain de septembre à décembre. Nous suivons avec attention ce qui se déroule dans ce pays, notamment depuis les premiers soulèvements de décembre 2008. Nous collaborons déjà avec des résidents grecs qui nous accompagneront durant le voyage.

Ce projet a deux ambitions. La première est d'aller à la rencontre de groupes ou d'individus qui tentent de mettre en œuvre des manières de produire, d'échanger, de vivre aujourd'hui en Grèce. La seconde, est d'investir les panneaux publicitaires - billboards - délaissés le long des autoroutes et voies rapides depuis le début de la crise économique en Grèce via la diffusion de textes et d'images, l'organisation d'événements temporaires (projections vidéo, fêtes, performances) mais également via des interventions de découpage, de démontage, de transformation et de réutilisation des matériaux constituant ces architectures.

Nous portons un vif intérêt à certaines expériences qui sont en cours depuis quelques années en Grèce. La création du TEM (Topiki Enalktiki Monada), système monétaire local basé sur l'échange de biens et de services mis en place dans la ville de Vólos, la collectivisation et la gestion autonome de diverses entreprises telle l'usine de VI0.ME à Thessalonique, ou les actions du collectif de désobéissance Den Plirono pour la gratuité des services publics nous interpellent particulièrement. Ces projets qui combinent autogestion, créativité et activisme représentent à nos yeux une riposte constructive face aux situations



A

extrêmes auxquelles sont actuellement confrontés les grecs (gel des salaires, licenciements en masse, corruption, censure, répression policière, montée des extrémismes politiques de droite, fuite d'une partie de la jeunesse, explosion du taux de suicide). Dans un contexte général de troubles, nous avons choisi de nous focaliser sur la découverte et l'exploration de ces manifestations et initiatives, elles constitueront un fil conducteur pour nos réalisations sur et autour des panneaux publicitaires. Les diverses actions citoyennes ou autonomes qui se généralisent en Europe depuis quelques années démontrent une volonté mais surtout une capacité à ne pas subir le présent et son actualité. Ainsi, ces personnes construisent des systèmes innovants, définissent de nouveaux modèles de savoir-vivre et d'existence, placent l'inventivité au cœur de leurs valeurs.

A Le mardi 12 février 2013 est le premier jour officiel de la production sous contrôle ouvrier dans Metalleutiki Viomichaniki Usine (Vio.Me.) à Thessalonique, en Grèce. La production sans patron, sans hiérarchie, est organisée par les assemblées de travailleurs avec des procédures de démocratie directe.

Elles décident alors de se situer au plus proche de leur environnement et de leurs choix. Ces actions valorisent le rôle prépondérant de l'imagination humaine dans nos modes d'existence. Leurs protagonistes dépassent leur époque, osent l'inadéquation, et provoquent les cassures nécessaires à toute distanciation, à travers cela ils aspirent à imaginer d'autres possibles. Ces personnes attirent toute notre attention car elles expérimentent à leur échelle de véritables alternatives, qui considérées par certains comme mineures ou non viables, n'en questionnent pas moins notre relation au pouvoir dans les « démocraties avancées ».

Elaborer d'autres systèmes que celui qui régit notre époque permet de réfléchir à des manières de se rassembler différemment. Ici, les notions d'individualisme comme norme, de rentabilité comme impératif ne sont plus les modalités de fonctionnement. Cela manifeste également la volonté de vivre dans un monde où nos désirs - comme les actions qui en découlent - ne sont plus détournés et absorbés par les différents dispositifs de captation et de monopolisation des esprits, dont les panneaux publicitaires des bords de route sont un des symboles, datés mais toujours d'usage.

Nous tenons à ce que chaque action soit réalisée avec une attention particulière envers les lieux et les situations traversées. Compte tenu de la multiplicité des sites à explorer, nous souhaitons penser chaque construction comme un réceptacle pouvant accueillir des formes d'expression de différents degrés de réalité (du contenu factuel à un contenu plus fictionnel). Ces structures publicitaires surdimensionnées, privées et payantes mais désormais vides de

contenu, peuvent être considérées comme une invitation à devenir des supports utilisables par tous, comme un espace commun de partage et de diffusion. Si leur qualité de surface d’affichage n’est plus centrale, reste la question de reconsidérer leur architecture afin de subvertir leur fonction antérieure. Appréhender les billboards sous cet angle soulève l’hypothèse que ces structures puissent avoir la capacité de refléter diverses perceptions décentralisées, idées, images-témoins retranscrites qui pourraient construire des dialogues dans l’espace public. En nous efforçant de maintenir la distance nécessaire face au pouvoir de séduction de ces panneaux - la tentation est grande d’esthétiser leur architecture et de faire oublier leur fonction initiale, comme nous sommes conscients des pièges contenus dans l’idée même de recouvrir leur surface, le pire étant que notre action soit perçue comme une énième campagne publicitaire - nous souhaiterions expérimenter la mise en scène d’une histoire post-capitaliste dans laquelle ces panneaux pourrait jouer un véritable rôle politique, bien éloigné d’une fonction propagandiste ou mercantile.

L’ambition est alors d’imaginer des possibilités d’interventions écrites, dessinées, projetées, performées collectivement selon des modalités précises à établir en situation. Il s’agira de collecter informations et matières au gré des déplacements, d’opérer des trajectoires par ricochets entre chaque panneau, entre chaque région et entre chaque groupe pour produire une sorte de documentaire qui se déploierait dans



l’espace. Cela constituerait une histoire non linéaire qui pourrait être suivie au gré des kilomètres parcourus, où l’espace pourrait s’apparenter aux gouttières de la bande dessinée, ces zones blanches laissées entre chaque case qui suscitent l’imagination du lecteur. Ici, ces interstices seraient le paysage, l’architecture, les habitants qui interféreraient directement avec les interventions produites, créant des allers et retours constants entre les panneaux et le réel. Nous souhaitons également accorder une place importante à l’organisation d’événements temporaires, ce qui soulève des questions liées aux rassemblements, aux formes que peuvent générer une fête, un repas, une occupation, et les actions qui en résultent. Nous expérimentons déjà cela à travers l’organisation d’événements qui nous ont permis de financer en partie le projet. Une part importante d’improvisation est assumée dans notre pratique, et ce spécialement durant ce projet car il nous semble inconcevable de venir imposer des idées et des formes préétablies.

Nous souhaitons agir avec respect pour les régions traversées et pour les gens qui y vivent.

Nous espérons que nos intentions se perçoivent et se percevront clairement, et que nos orientations comme nos choix d'agir dans un contexte étranger (tout en étant inextricablement lié au notre), ne sera pas perçu par certains et certaines comme une ingérence ou une agression envers les Grecs et leur environnement.



A

A Billboard, périphérie d'Athènes,
Août 2012. Photographie de Omick.

LA DOCUMENTATION LIÉE AU PROJET

11

Une dimension documentaire est inhérente au projet. Cet aspect essentiel dans notre pratique qui consiste à récolter de l'information (visuelle, textuelle, sonore...) intervient à différents degrés: constituer de la matière brute pour la réflexion et l'expérimentation plastique, rendre compte des processus de production mis en place et témoigner des contextes locaux et des modalités par lesquelles nous agissons.

La diffusion des informations récoltées prendra plusieurs formes et temporalités : de manière régulière via la création d'un blog et de son alimentation pendant le voyage et dans un second temps par la publication d'objets éditoriaux une fois revenus en France.

Ce deuxième moment répond à notre volonté de partager notre expérience et d'informer à notre tour sur la situation globale du pays et plus précisément sur les démarches et initiatives collectives développées que nous aurons croisées. C'est également à travers cette démarche que nous tentons de pallier à la difficulté d'accès à l'information autour de ce type de projets peu représentés dans les médias de masse. L'objectif a posteriori sera de proposer et donner à voir une cartographie singulière laissant transparaître notre regard critique sur la situation et d'affirmer notre soutien à ces formes de résistances.



A



B

RECUPERATION OUVRIERES

Face aux fermetures répétées des entreprises, la plupart du temps dues à l'abandon pur et simple de leurs gestionnaires, provoquant inévitablement une hausse importante du taux de chômage et une dégradation dramatique des conditions de travail, les travailleurs s'organisent et adoptent des positions radicales.

En effet, l'occupation permanente des locaux et la reprise de l'activité sous contrôle ouvrier total sont des phénomènes qui semblent se multiplier. Organisés en coopératives ouvrières fonctionnant sur des principes de démocratie directe et d'économie participative, les travailleurs reprennent alors la production et la distribution des produits sans aucune direction. Inspirés par les mouvements et expériences similaires en Argentine au début des années 2000, les exemples réalisés en Grèce sont encore peu nombreux mais tendent à se multiplier. Que ce soit les travailleurs de l'usine VIO.ME. à Thessalonique (pour Viomihaniki Metalleftiki), du périodique Le Journal des Rédacteurs (anciennement Eleftheriotypia) ou encore de l'hôpital de Kilkis, tous insistent sur l'importance du développement de ce type de positionnement. Selon eux, leurs expériences isolées doivent maintenant s'inscrire dans un système global de commerce coopératif dont le modèle opérationnel mis en place par les travailleurs eux-mêmes reste encore à construire.

A Occupation et contrôle ouvrier de l'hôpital de Kilkis.

B Récupération ouvrière de l'usine VIO.ME. à Thessalonique.

Le gouvernement grec encourage certaines initiatives afin d'atténuer les conséquences de la crise et favorise le développement d'autres formes d'entrepreneuriat et de développement local. Dans cette logique, le TEM (pour Topiki Enalaktiki Monada, monnaie alternative locale), système de monnaie alternatif basé sur l'échange de biens et services, a été mis en place depuis 2009. Monnaie dématérialisée, elle fonctionne sur un système de carte «à points» et de réseaux informatiques sécurisés en Open Source. Equivalant à l'euro, il vient en complément de la monnaie européenne et n'a pas pour ambition de la remplacer totalement, les habitants soulignent que certains biens ne sont simplement pas convertibles. Initié tout d'abord à Volos, des réseaux identiques se sont mis en place depuis dans beaucoup d'autres villes (Patras, île de Corfou ou encore dans la banlieue d'Athènes). Ils permettent à de nombreux habitants de sauvegarder leur activité commerciale et professionnelle.

A Marché de Volos, ouvert deux fois par semaine dans une petite salle de la ville, les étals proposent des objets en tous genres, des vêtements, des accessoires, des objets artisanaux, des produits frais ou encore des plats cuisinés.



A

B Projet de soutien de Telaithrion.



B

SPOROS (semences)

Indispensable dans le développement des initiatives agricoles, un véritable réseau de collectifs s'est mis en place dès le début des années 2000 afin de réintroduire un commerce équitable, alternatif et solidaire. Dans cette démarche, Peliti ou Sporos recensent et diffusent des variétés de graines et semences libres de droit en propriété intellectuelle, donnant la possibilité à tous de cultiver et coupant la dépendance des agriculteurs aux grandes firmes. Ils donnent également des outils d'apprentissage aux méthodes de cultures alternatives alliant les aspects écologiques (agriculture biologique, permaculture...) et les avantages économiques.

Plus généralement ce type de projets vise à protéger les droits des agriculteurs, les patrimoines semenciers locaux et la biodiversité agricole locale, mais aussi de recréer des relations directes entre les producteurs, les distributeurs et les consommateurs.



A



B

Des collectifs de citoyen se regroupent de plus en plus afin de lutter contre la hausse des taxes et impôts appliqués dans les domaines des transports en communs, de la santé publique, de l'énergie et des réseaux autoroutiers. Sous la nomination Den Plirono pour *Je ne paie pas*, ils expriment explicitement leur volonté de ne plus payer le prix et les frais de la dette du pays. Cela se traduit par des actes de désobéissance civile appelés actions d'«auto réduction totale» : opérations de gratuité des péages et des transports publics, distribution de tracts dans les hôpitaux qui incitent les patients à ne pas payer les soins administrés, remise du courant électrique chez les particuliers qui ne règlent plus leurs factures ou encore information sur la non-imposition (manière de se déclarer en faillite privée pour éviter les saisies sur salaires).

Ce mouvement panhellénique est soutenu par certains syndicats de travailleur des entreprises concernées mais aussi par beaucoup de municipalités (notamment Patras, troisième ville du pays). La compagnie nationale d'électricité DEI a également rejoint les Den plirono dans la résistance à l'incorporation de nouvelles taxes liées aux factures d'électricité et multiplie les actions : refus des coupures de courant chez les particuliers «non-payeurs», occupation de bâtiments de la compagnie, coupures de courant dans les ministères et du système informatique permettant les versements.



A



B

A Fabrication des rouleaux de trames. Matériaux : tuyaux PVC, barres métalliques, tiges filetées, bois et mousses.

B Tests des rouleaux.

En Novembre 2012, dans le cadre du festival de dessin contemporain Graphéine de Toulouse, nous avons investi l'espace de la Plateforme d'Art de Muret. Cette exposition nous a permis de présenter une première étape de recherche sur notre projet en Grèce.

Notre volonté n'était pas de décrire et de développer précisément les futures interventions possibles mais plutôt de donner une approche fictionnelle à un projet qui oscille entre fait réel, probabilité et utopie. Dans cette démarche, deux séries de dessin étaient présentées: plans, esquisses, roman graphique dont la finalité des productions n'était volontairement pas définie, laissant libre court à l'interprétation.

Cette exposition fut également l'occasion de réfléchir à des modes de production adaptés aux caractéristiques spécifiques des supports publicitaires, que ce soit leur taille monumentale comme leur implantation.

Dans cette logique là, une partie de la préparation de l'exposition a été consacrée à la conception d'outils de dessin à grande échelle, tels que des tampons encreurs, rouleaux de trame, perches télescopiques pour bombes de peinture ainsi qu'au détournement d'objets issus du quotidien comme des pulvérisateurs de jardin ou extincteurs pour couvrir rapidement les surfaces. L'espace d'exposition mis à disposition nous a permis de produire une tentative à échelle réelle avec ces outils. Le public se retrouvait alors confronté à un dessin monumental, normalement destiné à être apprécié à une grande distance, sans possibilité de recul dans le lieu d'exposition.

La conception du dessin mural a permis de mélanger à notre imaginaire certains éléments historiques en rapport avec la situation actuelle en Grèce tels les phénomènes collectifs inexplicables. Le mot *Tanzwut*, fait référence à un phénomène historique de transe collective qui eut lieu en 1518 dans la ville de Strasbourg. Une partie de la population locale se mit à danser de façon frénétique pendant plusieurs mois allant jusqu'à mourir d'épuisement. Les causes de cette hystérie restent encore floues, l'hypothèse la plus probable serait une forme de psychose collective provoquée par les conditions sociales extrêmes (menaces d'invasions, famines, épidémies et conditions de vie précaires). À ce sujet vous pouvez consulter en ligne l'article 1518, Strasbourg entre dans la danse..., du 5 décembre 2012, sur le site du journal Article 11.



A



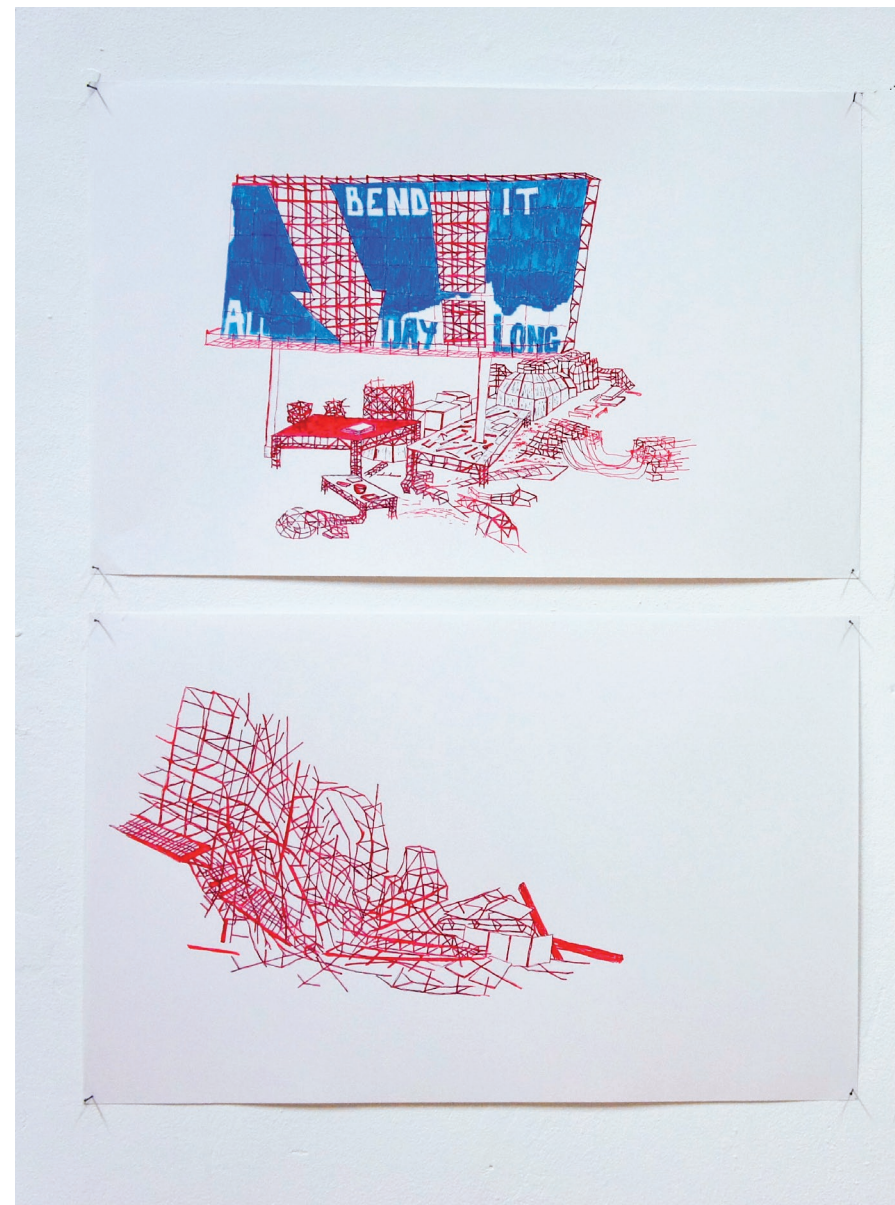
B



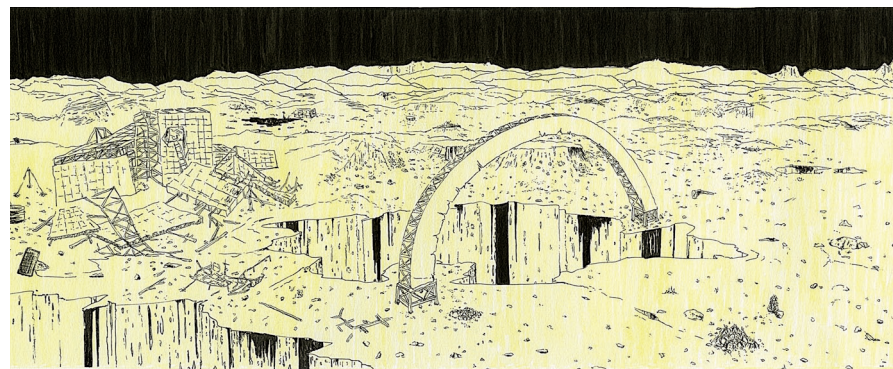
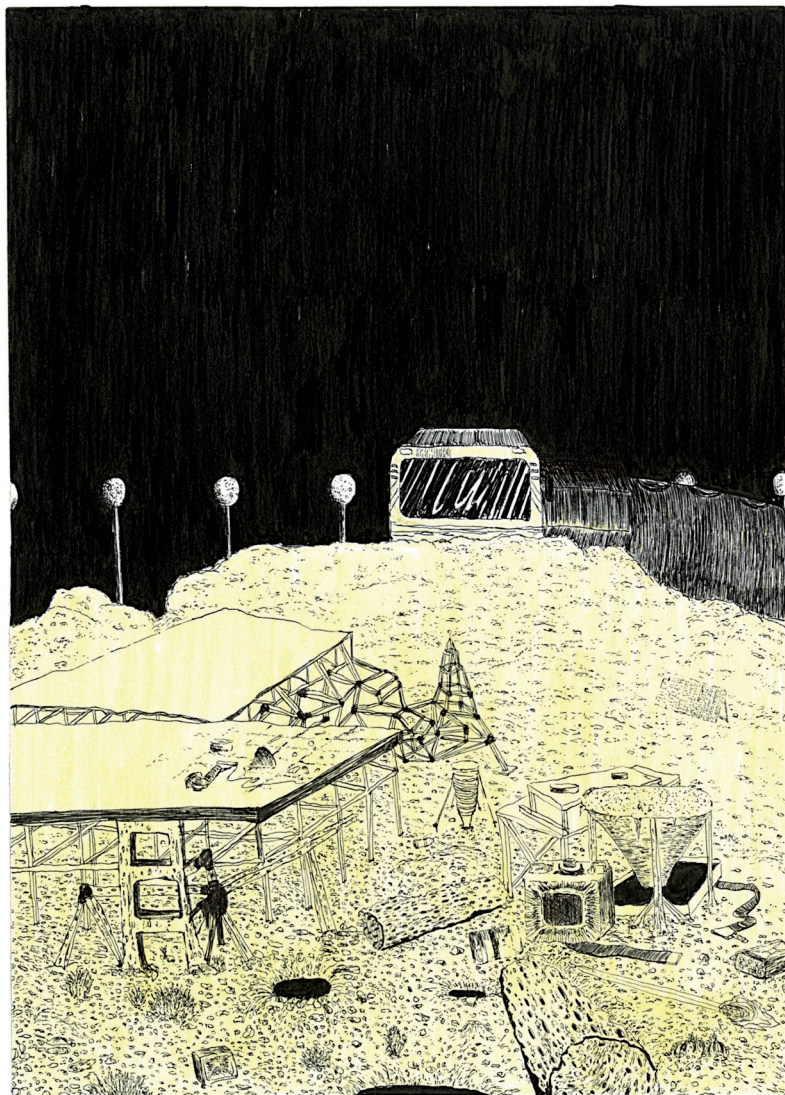
A

A Exposition *Billboarders*,
mur principal. Taille de la
fresque murale: 13 x 4 mètres.
novembre 2012.

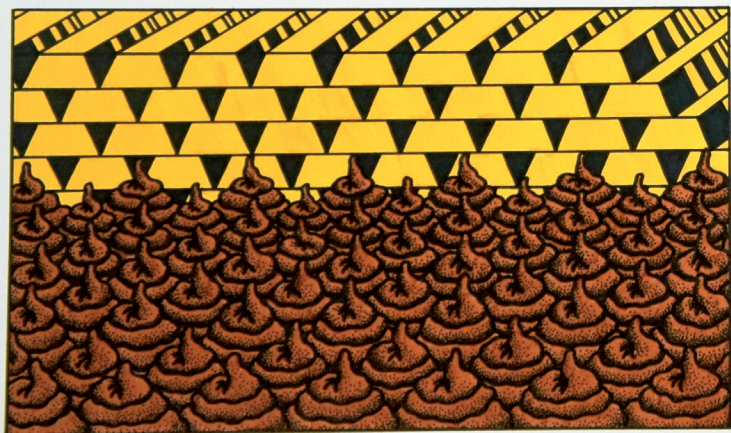
B Exposition *Billboarders*,
dessins de François Daillant,
Novembre 2012.



B



Exposition *Billboarders*,
dessins de François Daillant,
Novembre 2012.



C'est en juin 2012 qu'a été évoqué l'idée de collaborer sur le projet Billboarders. Divers expériences collectives comme des intérêts communs à l'égard de processus de travail, de modes d'intervention, et de modes de vie nous ont poussé à œuvrer tous les cinq.

Omick développe une pratique tournée essentiellement vers le dessin et la peinture. Il expérimente cela sur tous types de terrain dans l'espace public, avec différentes techniques (aérosol, pinceau, pulvérisateur), pour déployer son bestiaire acidulé et psyché-enfantin. Il mène parallèlement à ces activités une production de dessins sur papier, impressions en sérigraphie et gravures.

Après plusieurs voyages en Grèce, il nous informe de l'existence de ces panneaux et propose de retourner là-bas pour intervenir dessus.

François Daillant est plasticien, son travail passe par la pratique du dessin, la construction du volume et l'expérimentation du son, dans une recherche qui opère des combinaisons de plusieurs réalités, temporelles, géographiques, matérielles. Suite à diverses expositions personnelles et collectives, ses recherches se dirigent de plus en plus vers des projets in situ et collaboratifs. C'est lors de la résidence *EXSIT* à la galerie Sunset résidence en 2012 qu'une première collaboration s'effectue avec Antoine Lambin, Alban-Paul Valmary et Valentin Barry. Ces derniers se sont rencontrés à l'École Supérieure d'Art et Design de Valence où ils ont suivi une formation de design graphique. Leurs champs de réflexion questionnent le graphisme en tant qu'outil d'accompagnement et de facilitation des dynamiques sociales participatives, citoyennes

et militantes. Dans une grande partie de leurs recherches, ils s'intéressent aux formes au sens large que peuvent générer et provoquer les systèmes d'organisations basés sur des principes d'auto-gestion. Leurs différentes réalisations peuvent prendre la forme d'objet éditorial, d'installation ou encore d'outils.

En plus de l'équipe que nous formons s'ajoutent d'autres artistes tels qu'Annabelle Folliet, Sébastien Magne, Charline Foucault, Romain Bauer et Jeanne Gangloff, qui nous accompagneront ponctuellement pour mener des projets en parallèle. Abordant différentes approches et médiums tels que la vidéo, la photographie, l'écriture, ils et elles contribueront autrement à l'élaboration d'autres productions documentaires et plastiques.

Novembre 2012

Billboarders, Plateforme d'Art de Muret, Festival Graphéine, du 9 novembre au 21 décembre 2012.

François Daillant, Omick, Antoine Lambin, Alban-Paul Valmary, Valentin Barry.

<https://www.facebook.com/plateformedartdemuret>

Juillet 2012

RDV 2012, National Gallery of Cap Town, South Africa, du 11 juillet au 24 mars 2013.

François Daillant.

<http://rendezvous12.ensba-lyon.fr/index.php?artistes/francois-daillant/>

Juin 2012

Exsit, Sunset résidence, Résidence et exposition, Lyon, du 19 avril au 12 mai 2012.

François Daillant, Antoine Lambin, Alban-Paul Valmary, Valentin Barry.

<http://www.sunset-residence.fr/antoine-lambin-valentin-barry-francois-daillant-alban-paul-valmary/>

Janvier 2012

L'enfant Trouble, Exposition, Cri de l'encre, Lyon, Du 13 au 28 janvier 2012, *Omick.*

http://www.lecriidelencre.com/?page_id=8

Septembre 2011

A Step Aside, Résonance de la Biennale de Lyon 2011, Galeries Angle, St Paul-trois-Châteaux, du 21 septembre au 17 décembre 2011.

Antoine Lambin, Alban-Paul Valmary, Valentin Barry.

http://www.angle-art.fr/UN-PAS-DE-COTE-A-STEP-ASIDE.html?id_document=811#documents_portfolio

Septembre 2011

RDV 2011, Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne, du 11 septembre au 23 novembre 2011. *François Daillant.*

<http://rendezvous12.ensba-lyon.fr/index.php?artistes/francois-daillant/>

Juin 2011

Courtoisie, projet in situ, foyer des jeunes travailleurs des Carmes, Toulouse, du 30 juin au 10 juillet 2011.

François Daillant.

<http://www.pointdefuite.net/expositions/courtoisie/>

Mai 2011

Implosion/Explosion, Exposition collective pour la sortie du fanzine, All over, Lyon. *Omick.*

Décembre 2010

En Alternance, Galerie Rezeda, Lille, du 18 novembre au 04 décembre 2010.

Antoine Lambin, Alban-Paul Valmary, Valentin Barry.

<http://galerie-rezeda.net/>

Novembre 2010

Nous Sommes, Biennale internationale de design 2010, Saint Etienne, du 20 novembre au 5 décembre 2010. *Valentin Barry.*

http://www.biennale2010.citedudesign.com/expo_n-1_2.php

Novembre 2010

Signal Sourd, Galeries Nomades de l'Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes. Exposition du 5 novembre au 6 février à Angle Art Contemporain à St Paul-Trois-Châteaux.

François Daillant.

http://i-ac.eu/fr/expositions/25_galeries-nomades/2010/83_SIGNAL-SOURD

Avril 2010

Antirust, exposition collective, 81 Store, Lyon. *Omick.*



A

A François Daillant & ISIO4, *Zugunrhe*, installation, festival Courtoisie, 2011, Hôtel Bertrandi/FJT Espérance, Toulouse.

B OMICK, Peinture aérosol sur conteneur, Koufonissia, Grèce, Août 2012.

C Antoine Lambin, Alban-Paul Valmary, Valentin Barry & François Daillant, *EXSIT*, installation, 2012, galerie Sunset Résidence, Lyon.



B



C



A

A Antoine Lambin, Alban-Paul Valmary, Valentin Barry & François Daillant, *EXSIT*, installation, 2012, galerie Sunset Résidence, Lyon.

B Antoine Lambin, Alban-Paul Valmary, Valentin Barry & Jeanne Gangloff, *Forum Démocratie Numérique*, 2012, ESAD Grenoble-Valence, Valence.

C François Daillant, *Black Blocks*, installation, exposition *Signal Sourd*, 2010, galerie Angle Art Contemporain, Saint Paul-trois-Châteaux.



C



B



A

A Antoine Lambin, Alban-Paul Valmary & Valentin Barry, *En Alternance*, expériences collectives, actions temporaires, collaborations, codes, méthodes et références, exposition, 2010, galerie Rezeda, La Madeleine.

B OMICK, Techniques mixtes, 2013, Vaulx en Velin (69).

C Antoine Lambin, Alban-Paul Valmary & Valentin Barry, 12.01.10 - 13.01.10 - 14.01.10. - 15.01.10 - 16.01.10, projet éditorial, janvier 2010, friche R.V.I., Lyon (69).



C



B

Pour le projet Billboarders, Valentin Barry, François Daillant, Antoine Lambin, Omick et Alban-Paul Valmary se proposent d'intervenir sur des panneaux publicitaires géants situés le long de voies de communication autour d'Athènes. Ces panneaux, que la crise économique depuis 2008 a abandonnés à leur désuétude, sont dans leur vacance même, comme des pages blanches ne manifestant ou ne représentant plus rien d'autre que l'actuelle déliquescence du système marchand qui les aura secrétés. On réalise d'emblée la portée non seulement artistique ou esthétique d'un tel geste, mais aussi sa portée politique.

Au-delà du seul fait qu'en investissant l'espace public ou urbain, cette proposition artistique s'adresse non plus seulement aux spectateurs curieux d'art mais à tout le monde il n'est pas anodin, bien au contraire, que l'espace même de cette intervention soit celui de ces panneaux. Sortes d'icônes ou de miroirs du capitalisme, ils représentent et symbolisent la puissance (quand bien même elle se trouve présentement et localement agenouillée ou chancelante) de cette idéologie désormais mondialisée.

En effet, comment ne pas voir aujourd'hui que le monde dans lequel nous vivons, ce monde de l'« équivalence générale » soi-disant unifié pour le bien être du plus grand nombre, repose désormais pour l'essentiel sur la multiplicité toujours croissante des images ou des écrans qui en assurent et en célèbrent indéfiniment la souveraineté ? Et cela d'autant plus qu'en substituant la consommation à

l'expérience, l'adhésion à la distanciation ou la fusion à la relation, le capitalisme s'avère être désormais le principal sinon l'unique producteur et diffuseur des représentations autour desquelles s'organisent nos existences singulières et collectives, fixant les règles et les fonctions, déterminant le sens et les valeurs, profilant dès lors le monde et son partage, ainsi que les corps et les esprits, en fonction de son seul principe directeur, l'ultra-libéralisme.

En fait, ce qui pose essentiellement problème avec les images et les écrans omniprésents de cette réification « spectaculaire-marchande » du monde (telle qu'on pourrait la nommer dans un lexique situationniste), c'est qu'en l'absence de toute « distanciation » possible, tout ce qu'elles véhiculent de codes, de mots d'ordre et de désirs pré-fabriqués, passe dans les regardeurs et les contamine, en les pliant à ses déterminismes, sans qu'ils puissent vraiment en avoir conscience ou s'en prémunir. En d'autres termes, aujourd'hui plus que jamais (ce qui en l'occurrence dans ce moment de crise est montré si manifestement par ces panneaux vides), le sens de l'existence ou « la raison de vivre, l'homme l'apprend par les emblèmes, les images, les miroirs. Qui manie le Miroir tient l'homme à sa merci ¹ ».

En analysant la manière dont « le jeu des signes définit les ancrages du pouvoir », Foucault avait déjà montré comment la violence politique s'exerçait insidieusement dans la chair même des images et à travers elles dans notre propre chair. Du coup, parce que le dispositif idéologique et le dispositif visuel ne font qu'un, l'efficacité de son conditionnement découle quasi naturellement

de notre immersion dans le monde des images. Ce qui prouve au demeurant comme l'affirme Foucault que « sous la surface des images, on investit les corps en profondeur ² ». Le danger avec cet empire du visuel c'est que les images qu'il diffuse en permanence à travers la multitude d'écrans qui constituent notre monde existentiel (et cela jusqu'en amont même de l'espace public, dans nos lieux d'intimité) font tellement partie de notre environnement qu'on ne les perçoit plus comme telles, au point qu'elles nous apparaissent pour ainsi dire « naturelles », comme si la fonction de ces écrans était justement de faire écran à leur nature d'écran, de l'occulter. Ce qui leur permet de nous toucher, d'atteindre leur cible d'autant plus efficacement et ainsi, par l'intermédiaire des messages qu'elles diffusent de nous encadrer idéologiquement en conditionnant ou normalisant les existences et les comportements.

Ce qui est pleinement politique dans cette proposition artistique, c'est non pas d'y développer une critique manifeste ou d'y proposer des mots d'ordre contestataires, voire une perspective subversive, mais – en pensant de front le rapport de l'existence comme de l'image au « réel » – de porter toute l'attention sur les formes mêmes que donneront à voir ces panneaux. Et cela, ne serait-ce qu'en en faisant le support d'une fiction « documentaire », constituée à partir de rencontres, d'échanges ou de fragments divers collectés sur le trajet du voyage des artistes en Grèce, sorte de préalable

[1] Pierre Legendre, La fabrique de l'homme occidental, Mille et une nuits, Arte Editions, 2000, p.11.

[2] Michel Foucault, Surveiller et punir. Naissance de la prison, Paris, Gallimard, 1975, pp.218 et 228.

à cette « exposition » in situ. Dès lors, les panneaux seront considérés, non plus comme une occasion de fuir le monde, de recouvrir sa réalité ou plus précisément d'y substituer son simulacre spectaculaire et marchand. Au contraire, par le dessin et des techniques diverses, il s'agit d'y faire ressurgir le « réel », retournant et déconstruisant en quelque sorte cette stratégie spéculaire en ce sens que cette fois-ci ce serait le « réel » qui viendrait faire irruption dans l'espace même du spectaculaire-marchand, en donnant par là la possibilité de le mettre en question, voire d'en révéler l'aveuglante illusion.

En affirmant qu'il s'agit là de créer « des productions graphiques qui témoignent et s'inspirent du contexte réel pour les diffuser sur les panneaux de publicité géants », les artistes se proposent en somme d'œuvrer à l'ouverture – ne serait-ce que temporaire – d'espaces, de failles, d'interstices ou de contextes différents où une autre expérience du « réel » et même de l'espace public devient possible. Plus encore, en déconstruisant cette apparente naturalité derrière laquelle se dissimule l'idéologie du monde réifié en spectacle marchand, c'est comme si se faisait également jour ici la nécessité de construire – en y réinjectant déjà de l'altérité et de l'écart, de la différence et de l'opacité – ce qu'on pourrait nommer une éthique du « voir » articulée à une responsabilité du « montrer ». Car l'image à l'inverse de cette stratégie idéologique du visuel suppose toujours une différence irréductible à l'œuvre entre le monde et sa représentation, ainsi que de la place pour l'autre (l'autre dont elle est image comme l'autre qui s'y rapporte). De surcroît, dans chaque dessin, dans chaque

composition et entre elles, comme une irruption de cet intertexte qu'est le « réel », ce qui est proposé là c'est de donner à voir, à réfléchir au sens propre comme au sens figuré. C'est-à-dire de donner à penser l'image dans un jeu de miroir où l'immédiateté spectaculaire se suspend et se retrouve surprise, littéralement démasquée. En somme, y attirer l'attention pour montrer que ce « donner à voir » de l'imagerie spectaculaire marchande désapprend l'œil contemporain à regarder en créant de l'adhésion ou de la fusion et non du rapport ou de la distanciation (ce en quoi réside précisément toute sa force ou son efficacité).

Dès lors, une place, voire une responsabilité dans le rapport à l'image, est pleinement laissée aux spectateurs, puisque sur ces écrans aucun message univoque, fut-il critique, ne leur est plus adressé, comme s'ils avaient eux-mêmes, de panneau en panneau, de dessin en dessin, de documents récoltés sur place en bribes de réel, à en déterminer ou à en imaginer le sens. Au-delà, dans l'ouverture au réel qui y est ainsi frayée, les spectateurs ont à reconstruire par et pour eux-mêmes un rapport au monde.

Michel Gaillot,
1 novembre 2012

INTER ZONES - PLAY GROUND. NET



Interzones Playground est un projet artistique qui prendra place en Grèce, animé par la rencontre de collectifs d'artistes/activistes et des interventions in-situ sur des panneaux publicitaires délaissés.